

intrigante, les contradictions, les incrédulités, les outrages des seigneurs et des soldats.

Certes elle eut bien mieux aimé rester près de sa pauvre mère dans son cher village de Domrémy, sous l'ombre de l'église où elle n'entendait que le bruit des cloches et ne connaissait que des amis !

Mais à mesure que le temps s'écoulait, l'appel de Dieu, par la bouche des anges et des saintes, devenait de plus en plus pressant. C'est alors que Jeanne comprenant qu'elle devait aller au devoir, laissa le repos et la sécurité, sa famille, sa chaumière, tout ce qui attache le cœur de l'homme ici-bas.

Dès lors, aucun amour humain ne peut lutter contre cet amour de la France humiliée, vaincue, menacée dans son existence elle-même : « Quand j'aurais eu cent pères et cent mères, je serais partie » ! Puis, elle ajoutait : « J'irai, quand je devrais user mes jambes jusqu'aux genoux. »

III

LES CONTRADICTIONS—VAUCOULEURS—CHINON—POITIERS

Les voix célestes n'avaient pas défendu à Jeanne de parler des apparitions. Néanmoins, la pauvre enfant n'osait en rien dire à personne dans la crainte qu'on ne mît des obstacles sérieux à son départ.

C'est le problème de la vocation qu'il faut résoudre à cette heure. Jeanne part de Domrémy à l'insu de ses parents. Elle écrit à son père les motifs de son absence et obtient son pardon, même avant de quitter Vaucouleurs.

Victorieuse dans son âme au sein de la famille, il reste à Jeanne de porter sa lumière devant la force et devant la science.

Accompagnée de son oncle Durand Laxart, de Burey-la-Côte, la Pucelle se rendit d'abord à Vaucouleurs. Avec ses vêtements modestes de pauvre paysanne, elle se présenta devant le capitaine du Roi. C'était un homme d'armes, un sceptique, qui ne se maintenait dans le poste périlleux qu'à force d'adresse et de ruses.

La petite pastoure reçut à Vaucouleurs un mauvais accueil : « Qu'on lui donne de bons soufflets, dit de Baudricourt, et qu'on la reconduise à son père ; il n'y a d'autre remède à pareille folie ! » Puis il appelle un prêtre et lui demande de faire des exorcismes ; car s'il se trompe en croyant que c'est une folle, il ne peut douter que ce ne soit une possédée.

Cet affront, prédit à Jeanne, ne fit qu'exciter sa confiance. Elle ne s'étonnait pas d'être rebutée, sentant bien qu'elle tentait l'impossible suivant les hommes ; mais elle ne se décourageait pas, sachant qu'elle aurait l'aide de Dieu.